



Recréation 2014	MATTER	
	JULIE NIOCHE	20 21 22 23 25 26 27
	THÉÂTRE BENOÎT-XII	JUIL À 18H



L'Œil EN MOUVEMENT SCÈNES



Matter de Julie Nioche/AIME

© Photo : Jérôme Delatour - Images de danse.

MUES DE PAPIER À AVIGNON

Matter, c'est l'histoire de quatre femmes de nationalités différentes (turque, marocaine, française et suédoise) réunies sur une scène. Chacune porte une robe en papier qu'elle s'est fabriquée elle-même, épiderme culturel et social bientôt désagrégé par des trombes d'eau. Comme toujours avec Julie Nioche, le spectacle intègre une contrainte qui va forcer le corps à s'adapter. La tension plastique de ses projets – ici le sol blanc progressivement sali de noir telles les bulles de savon de l'artiste Roland Flexner – est une porte d'entrée pour le spectateur mais jamais un but en soi. Son extrême sensorialité (le bruit du papier froissé, le lustre des peaux polies par l'eau) accompagne en douceur les

enjeux identitaires et politiques qui agitent le plateau. Condamnées à une mise à nu, les danseuses improvisent, s'improvisent. La princesse glisse sur une flaque, souille sa robe virginale. Le conte de fées dérape. Six ans se sont écoulés entre la première version de *Matter* (2008) et sa recréation pour ce 68^e Festival d'Avignon. La chorégraphe française concrétise un désir longuement mûri de travailler sur une reprise et, plus généralement, sur l'écologie d'un spectacle. « *Matter* est ma première pièce de groupe, elle a peu tourné par rapport à l'énergie dépensée pour sa production », confie-t-elle. Quel meilleur endroit que la ville de Jean Vilar pour questionner les conditions d'existence

de la danse ? Mais aussi la parité sexuelle. « Il est plus dur d'être chorégraphe quand on est une femme », lance Julie. Un féminisme qui s'exprime concrètement à travers ces quatre trajectoires individuelles chargées par le temps, la vie, les fantasmes de soi. On aime *Matter* pour cette humanité-là. Fragile, avec ses poches de résistance. Lente comme la mue. En ostéopathie (Julie Nioche a passé son diplôme en 2008), le praticien déverrouille le corps pour en libérer les mécanismes d'autogénération. Il en serait un peu de même avec *Matter* : activer les forces de changement présentes en chacun de nous, sans craindre la tension et la perte que tout mouvement occasionne. — CÉLINE PIETTRE



Quoi ?

Matter de Julie Nioche

Où ?

Festival d'Avignon

Quand ?

Du 20 au 27 juillet 2014

Comment ?

www.festival-avignon.com

Julie Nioche

dans la matrice Danseuse, chorégraphe, directrice d'une association artistique qui s'intéresse aux pratiques du corps, ostéopathe : Julie Nioche est multiple. En réactivant *Matter*, pièce créée en 2008, elle interroge notion identitaire et identité féminine.

Chorégraphe, Julie Nioche ? Oui sans doute, mais pas seulement. *"Je construis des dispositifs chorégraphiques, des environnements dans lesquels il est impossible de se mouvoir, comme dans la vie quotidienne. Des espaces qui poussent à créer du mouvement à partir des sensations"*, aime-t-elle à dire.

On croise depuis déjà quelques années son travail sans vouloir ou pouvoir le cerner : Julie Nioche n'est pas une. Elle est multiple. Elle peut convoquer 50 ou 200 personnes pour ses *Sisyphes*, ou mettre en scène avec sa complice Virginie Mira des poids de pesée (*Nos solitudes*) pour donner à voir une danse sans gravité.

Cet été, elle reprend *Matter*, créé en 2008,

avec des danseuses-chorégraphe croisées plus tôt en Turquie (Filiz Sizanli) ou en Suède (Rani Nair), que Loan Ha est venue rejoindre.

Sous une pluie de théâtre qui finit par dissoudre leurs robes de papier, chacune a enrichi la pièce à partir de sa propre histoire de femme. Néanmoins,

pour Julie Nioche, *"Matter interroge davantage la notion de construction identitaire que d'identité féminine"*.

En parallèle à ses activités de chorégraphe, Julie Nioche a développé Aïme (Association d'individus en mouvements engagés) dans le but de donner forme à divers projets

artistiques. De plus, à travers son approche de l'ostéopathie, la danseuse a pu entamer un dialogue avec le corps sans cesse renouvelé. **Philippe Noisette photo Nicola Lo Calzo pour Les Inrockuptibles**

MATTER

de Julie Nioche
du 20 au 27 juillet à 18 h (relâche le 24),
Théâtre Benoît-XII



« Je cherche l'écriture de la sensation »

Julie Nioche, vous êtes en plein montage de *Matter*, ce projet est donc annoncé comme étant une « récréation » ?

C'est le terme qui me semble être le plus juste. J'ai débuté ce projet dès 2006 et il a bien sûr beaucoup évolué. La distribution, par exemple, varie selon la disponibilité des danseuses. L'une d'elles présente au début du projet est aujourd'hui enceinte et je lui ai simplement demandé si elle pensait à quelqu'un pour poursuivre l'aventure.



Julie Nioche présente "Matter" au théâtre Benoît XII. Photo Laure Delamotte-Legrand

Plutôt rare comme démarche que de demander à un interprète de lui trouver un remplaçant !

En effet ! Après tout, n'est-elle pas la mieux placée pour imaginer quelqu'un d'autre qu'elle sur le plateau ? Pour élargir le sujet, j'aime à connaître vraiment ceux qui vont partager et porter avec moi un projet. En général, je demande à mes interprètes de m'emmener dans un lieu qu'ils affectionnent tout particulièrement. Toutes m'ont fait découvrir leur village natal

Et d'ailleurs, vous parlez souvent, concernant vos projets, d'un « naître ensemble » ?

Une création, cela reste quand même un ensemble d'entités qui se retrouvent, d'un groupe qui se forme et qui évolue

avec le projet, le positionnant ainsi dans une perpétuelle recherche

Comment pourriez-vous décrire votre travail d'écriture ?

Je cherche l'écriture de la sensation ! Vaste sujet non ? Le fait de reprendre un travail qui aurait d'ailleurs normalement dû être prêt pour octobre 2014. Le Festival a souhaité que je le présente dès cet été et nous nous sommes jetés dans cette aventure du coup un peu sauvage, sans aucune anticipation. Pour revenir à l'écriture, elle aussi a nécessairement évolué avec mon expérience, notre expérience. Mes choix sont peut-être un peu plus radicaux.

Vous avez donc une formation d'ostéopathe, quelle influence peut avoir cette discipline dans votre travail ?

Cette approche thérapeutique consiste à travailler sur l'intégralité du corps, des muscles jusqu'aux os. Coupler cette même approche avec la danse, c'est un moyen de repenser son corps, ses évolutions, ses changements et ainsi faciliter l'acceptation de ces changements et pourquoi

pas avec joie ! Il n'y a aucune naïveté dans ces propos, je suis juste fascinée par l'impermanence des corps. Travailler hors du milieu de la culture me permet de toucher d'un peu plus près la réhabilitation de la capacité des gens à changer.

Ce Festival 2014 est pour le moins particulier. Quel est votre sentiment face aux événements qui secoue cette édition ?

C'est bien évidemment très difficile et pour tout le monde. Cette sensation d'immense fragilité déstabilise tout un chacun. Il est vrai que nous devons, aujourd'hui, là tout de suite, continuer à travailler en naviguant entre la concentration et la vigilance.

"Matter" de Julie Nioche. Théâtre Benoit XII, les 20, 21, 22, 23, 25, 26 et 27 juillet à 18h. Durée : 55 mn. Tel : 04 90 14 14 14.

Propos recueillis par Vincent MARIN



CULTURE



Robe de mariage, de communion, de bal, chacun peut projeter ce qu'il veut dans le spectacle de la chorégraphe. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

AVIGNON Avec «Matter», Julie Nioche et ses trois interprètes s'immergent, vêtues d'une page blanche.

Effeuillage en eaux troublantes

MATTER chorégraphie de
JULIE NIOCHE Théâtre Benoît-XII
Jusqu'au 27 juillet à 18h (relâche le 24)
Rens www.festival-avignon.com

Pas de spectacle du «in» sans un rappel de la lutte des intermittents. Qui peut prendre plusieurs formes : texte enregistré diffusé avant la représentation, intervention des interprètes et techniciens, au début ou au salut. Après plus de quinze jours de festival, l'opération solidarité se leste d'une certaine lassitude, un passage obligé pour tout le monde – artistes et spectateurs –, générant la sensation que la colère du discours n'est plus exactement en phase avec le moment. Il revient à Julie Nioche

d'avoir trouvé le geste à la fois le plus simple et le plus réussi pour intégrer les spectateurs au mouvement. Après le salut, elle leur demande de se prendre la main et de lever les bras ensemble. Dit ainsi, cela a l'air ridicule, comme un baiser d'église, une ola de stade de foot ou une ronde scout. Bien sûr, personne n'est obligé. Ô, surprise, ce geste a minima, qui ne dure que quelques secondes, se révèle à la fois fluide et élégant, un post scriptum naturel à la chorégraphie de *Matter*, et un signe supplémentaire du talent de Julie Nioche.

Répétition. Dans sa nouvelle le *Boeuf en visite*, l'écrivain anglais Saki (1870-1916) imagine un peintre animalier dont le succès repose

sur la reprise permanente d'un même thème : des bovins en train de paître. La danse de Julie Nioche n'a rien de bovin, et les raisons pour lesquelles cette nouvelle est revenue à l'esprit au moment de

Une à une, chacune des danseuses, geste après geste, se dépouille de sa robe de papier – ou plutôt se fait dépouiller par l'eau.

feuilleter le programme tiennent du mystère des associations. Le point commun ici n'est pas le thème, mais la répétition. *Matter* a été créé en 2008. Depuis, il y a eu *Matter of Fact*, *No Matter*, *Lost Matter* et *Women's Matter*. Avant ce

Matter, créé pour cette édition. A chaque fois, le même concept : la ou les danseuses portent des robes de papier qui se dissolvent au contact de l'eau. Ici, elles sont quatre qui apparaissent une à une vêtues d'une seule feuille blanche. Robe de mariage, de communion, de bal, chacun peut y projeter ce qu'il veut. On peut voir dans le premier solo, avec la danseuse reliée à un fin tuyau qui goutte et imprègne lentement cette drôle de seconde peau, une allégorie de la gestation et de la naissance. Cette première eau est limpide, contrairement aux flaques qui envahissent doucement le plateau et ont la cou-

leur de la boue noire. Une à une, chacune des danseuses, geste après geste, se dépouille ou plutôt se fait dépouiller par l'eau. Ce n'est pas un déshabillage, mais bien une mise à nu, au sens propre, avec la tension érotique inhérente. Mais c'est surtout l'image de la mue et de la vulnérabilité qui s'impose.

Carcan. Aux quatre solos succède une partition, avec à chaque fois le rituel du rhabillage et du réajustement de la tenue vouée à disparaître. Comment se défaire du carcan ? Chacune à sa façon, mais ensemble, répond, dans sa dernière partie, *Matter*. C'est à la fois très simple et très beau.

Envoyé spécial à Avignon
RENÉ SOLIS

E84

THÉÂTREBENOITXIIÀ 18 heures

“Matter” : de l'or noir

Merci! C'est finalement le seul message qui pourrait être adressé à Julie Nioche pour son “Matter”.

Et pourtant, les conditions ont été difficiles pour cette première, entre un conflit des intermittents que l'on connaît et une danseuse qui se blesse et qu'il faut, dans l'urgence, relever!

Les techniques utilisées sont aussi complexes que la chorégraphie pour donner aux yeux du public une succession de tableaux somptueux et puissants qui s'égrainent par des changements lumières à l'image d'un appareil photo: clic-clac!

À mesure que le spectacle se dévoile, le plateau se remplit d'un sang noir dans lequel les danseuses se débattent, luttent et jouent aussi.

Entre Soulages et Malevitch, Julie Nioche offre un travail quasi parfait et d'ailleurs le public, passé les



“Matter”.Photo Le DL/Angélique SUREL

Voilà une proposition spectaculaire aboutie, franche, radicale, honnête et d'une beauté immense.

applaudissements plus que nourris, reste encore assis face aux interprètes et il flotte alors dans la salle un autre message: "encore"!

"Matter" de Julie Nioche, au Théâtre Benoit XII les 22, 23, 25, 26 et 27 juillet à 18heures. Réservations: 0490141414 ou www.festival-avignon.com

Vincent MARIN

CULTURE

Songe dansé sous une pluie d'été

Matter », de Julie Nioche, plonge les corps dans l'eau et les sensations brutes

Danse

Avignon

Envoyée spéciale

Une petite robe en papier blanc à découper et à coller directement sur soi. Une blouse en crépon qui crisse et prend l'eau à la moindre ondée. Une chose érotique qui n'ose pas le dire mais le pense un peu.

Ce vestiaire minimaliste et virginal habille les quatre femmes du spectacle *Matter*, chorégraphié par Julie Nioche. Elle sert de cocon à une mue aquatique belle comme un retour à la nature avec un je-ne-sais-quoi de bataille d'eau dans l'air qui fait heureusement déborder le plateau. On rêve de déplacer d'un coup de baguette magique le Théâtre Benoît-XII en rase campagne, dans les champs, à proximité d'un étang, sous une pluie d'été.

Rêvons. Sur scène, la panoplie de papier, pas loin de celle dont, enfant, on habille des figurines, a coulé sous l'averse qui tombe des cintres. Les filles ne sont pas des poupées bien sages et envoient valser les costumes bientôt réduits en bouillie. Selon les interprètes, aux corps très différents mais fermement campés, l'entreprise

prend plus ou moins de temps au gré de tremblements, de saccades, de chutes au sol. Question de tempérament. Lorsqu'elles refont surface, torse nu, en slip noir, elles sont rincées, lessivées dans tous les sens du terme mais prêtes.

Derrière sa fausse simplicité apparente, *Matter* précipite des thèmes lourds. Les mythologies de la robe blanche, loin de celle de sa jumelle noire, vont de l'enfance à la mort. Selon les tenues imaginées par Nino Chubinishvili et Anna Rizza pour *Matter*, les figures de la petite fille, de la communiant, la mariée, la religieuse, l'ange... et même le cygne se recouvrent les unes les autres selon les détails (jupon corolle, chapeau-cornette...), des tenues dont chacune a été taillée au plus près des caractères des danseuses. Avec l'idée de pureté intouchable qui n'attend qu'un coup de chaud pour se faire des taches.

La surprise et la réussite de *Matter* résident dans son statut rare d'objet plastique vivant. Non seulement les costumes se dissolvent mais le sol se dilue en un tableau mouvant. Blanc au départ, il prend imperceptiblement l'eau par plaques, puis se couvre d'une encre noire dessinant des floraisons

étranges dans lesquelles la petite robe se salit. L'inondation transforme le plateau en piscine-patinoire. Tout est ici mis en œuvre par Julie Nioche pour retrouver un corps de sensations brutes, instinctives, singulières à chacune des danseuses.

Non seulement les costumes se dissolvent, mais le sol se dilue en un tableau mouvant

Qui dit eau à flots pense humeurs, liquides. Larmes, urine, lait et autres fluides se rejoignent symboliquement sur ce plateau dégoulinant où l'eau se veut nourricière et mortifère comme il se doit. Le philosophe Gaston Bachelard n'est jamais loin pour tremper le corps féminin dans un bain qui le remet en phase avec lui-même. L'une des scènes cinglantes de *Matter* explose dans une libération sauvage et bénéfique comme un cri. Sur des percussions et des riffs de guitare, colorées en jaune soleil, les filles se jettent

dans une danse secouée et rock qui renoue avec les origines et une certaine idée du corps-nature.

Matter a vu le jour en 2008. Cette reprise est une belle occasion de revoir une pièce dont le résultat, comme le processus, sont particuliers. Rien d'étonnant de la part de Julie Nioche, danseuse, chorégraphe et ostéopathe, qui depuis la création de sa compagnie A.I.M.E., en 2007, n'a de cesse de relier ses activités pour affiner sur scène comme dans la vie, avec des professionnels et avec des amateurs, une vision du corps en adéquation exacte avec sa personnalité.

Pour *Matter*, elle a collaboré avec des femmes-chorégraphes de différents pays. La Norvégienne Mia Habib, la Suédoise Rani Nair, la Turque Filiz Sizanli, la Marocaine Bouchra Ouizguen, entre autres, ont participé à l'élaboration du spectacle dont la fabrication a duré deux ans et généré parallèlement quatre performances différentes. Elles ne sont pas toutes présentes sur scène mais toutes ont façonné *Matter*. ●

ROSITA BOISSEAU

Matter, de Julie Nioche. Benoît-XII,
12, rue des Teinturiers. 18 heures.
Jusqu'au 27 juillet.



68^e
ÉDITION

du **4** au **27** juillet **2014**

REVUE DE PRESSE

INTERNET



Matter - de Julie Nioche

de Julie Nioche / A.I.M.E. [PLUS](#) Il y a 2 semaines / AUCUNE CLASSIFICATION POUR LE MOMENT

DE JULIE NIOCHE - CRÉATION 2008

Recréation 2014 pour le Festival d'Avignon
du 20 au 27 juillet 2014 (relâche le 24) - Théâtre Benoît XII - Avignon
festival-avignon.com

et en tournée en octobre 2014, mars et avril 2015

Matter est le témoignage de quatre femmes qui ont toutes construit leur identité à travers un corps dansant.

Habillées de robes de papier représentant les rôles sociaux imposés ou fantasmés, elles vont se mettre à nue au contact de l'eau et dévoiler une autre partie de leur identité.

Cette danse qui naît de la réaction à l'eau et de la disparition du costume est une expression de leur sensibilité, de leur résistance en tant qu'être humain.

Augenblick: **Abtanzen**

[Teilen](#) [Empfehlen](#) 5 [Twittern](#) 17 [g+](#)



AFP

Immer hübsch in Bewegung bleiben: Tänzerinnen in Avignon proben das Theaterstück "Matter" der französischen Choreografin Julie Nioche. Die Fetzen auf dem Boden sind übrigens aus Papier - Reste der Kleidung, die sich die Darstellerinnen im Laufe ihrer Performance vom Leib reißen. Das Stück ist Teil des Programms beim Festival d'Avignon, einer Theater- und Kunstveranstaltung. In diesem Jahr läuft sie noch bis zum 27. Juli.

Source : www.spiegel.de

DANSE

[FESTIVAL D'AVIGNON] « MATTER » : JULIE NIOCHE ÉCLABOUSSE AVEC SES COMMUNIANTES

21 juillet 2014 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

J'aime 0

Tweeter 8 8+1 4

TELECHARGER LE PDF

Danseuse, musicienne et ostéopathe Julie Nioche fait enfin son entrée au Festival d'Avignon. Elle avait certes participé à un sujet à vif flamboyant [aux côtés de Christophe Huysman](#), et on l'avait retrouvé sur le plateau de La belle scène saint Denis, le lieu le plus In du Off, [avec Sir Alice](#). Mais là, c'est avec Matter, qu'elle recrée pour l'occasion, qu'elle amène sur scène quatre filles pas si blanches.

Note de la rédaction : ★★★★★



Le plateau est comme plastifié et ponctué de rigoles. Elle vont entrer progressivement et être revêtues, avec l'aide de l'habilleuse d'une robe de papier. Chaque danseuse a une robe différente, qui tient légèrement par quelques tranches de scotches ou des agrafes.

Julie Nioche est une poétesse du geste. On se souvient d'elle suspendue dans [Nos solitudes](#), un conte onirique pour funambule endormi. Ici, les quatre apparaissent comme des nones lubriques, dont le vêtement disparaîtra, sera avalé par l'eau qui tombe en trombes. Les filles sont en culotte noire, seins nus, les cheveux mouillés. La liberté est là, chacune leur tour, sans se parler. Et pour cause, Matter a été créé de la sorte : ce sont quatre soli, chacun est pensé par la danseuse, dans son pays : la France, la Norvège, la Turquie, le Maroc. En fonction de chaque identité, la robe change : visage caché ou non, cheveux voilés ou non.

La danse est un mélange de statique et de glisse maîtrisée. Le sol est plein d'eau ce qui empêche toute circulation normée. La danse de Julie Nioche n'est jamais confortable, elle est toujours contrainte mais sans violence. Le beau est là, le rire aussi.

Elles ressemblent à des bonnes sœurs mais elles peuvent être tout ce que vous projetterez sur leur feuille blanche. Le spectacle offre une progression parfaite, dans une lumière maîtrisée, jusqu'à une explosion clair-obscur tout à fait exutoire. On les préfère dénudées que contraintes ces filles-là !

Retrouvez le [Dossier Festival d'Avignon 2014](#) de la rédaction.

Source : www.toutelaculture.com

AVIGNON 2014 - JOUR 17 - MATTER



J'aime Partager 22

Idées qui bougent

Les alentours du 20 juillet sonnent chaque année la fin de la récréation avignonnaise. Les rues se vident d'un coup de leur surplus qui faisait toute la pesanteur pénible de la déambulation citadine. L'affluence est encore très importante, et tout-à-fait exceptionnelle pour la Cité des Papes, mais en quelques jours, on est passé de la ville-ogre, Carthage torrentueuse et décadente, piétinée d'armées innombrables en rangs décousus, à la jungle habitée, traversée de foules plus disparates zigzagant entre les végétations asphalteuses et métalliques encore compressées par le passage récent de l'infanterie. C'est peut-être le moment le plus agréable du Festival d'Avignon ; encore peuplée d'une multitude qui, quoiqu'amaigrie, se prête tout de même aux méditations baudelairiennes, et désormais déchargée de l'excédent intolérable dont les débordements emplissaient jusqu'à la lie les grosses artères et les ruelles affluentes, la cité trouve sa juste mesure dans ce moment encore de plain-pied dans les festivités et toutefois manifestement poursuivi par un compte à rebours tout juste commencé.

Certaines salles du Festival échappent à ce désengorgement, et rameutent, comme s'il y avait une seule proie pour mille prédateurs, des masses considérables qui déclarent l'état de siège aux alentours du lieu concerné. C'est le cas du Théâtre Benoît-XII, et c'est d'autant plus impressionnant que, situé dans l'étroite, mythique et très fréquentée rue des Teinturiers, ce théâtre ramène des flots humains qui s'ajoutent aux flots humains habituels qui envahissent ce passage dont la fréquentation est une des moins touchées par la fuite des fantassins. C'est une des rues les plus prisées par les festivaliers, avec ses bars ombrés, ses pavés, son canal placide, ses boutiques de fortune installées sur des tréteaux, ses musiciens qui provoquent des iléus de corps agacés. Si le Théâtre Benoît-XII ravive à ce point la folie piétonne d'il y a quelques jours, c'est que l'œuvre qui y est présentée traîne une réputation de longue date derrière elle. Conçu originellement en 2006, créé en 2008, *Matter*, que Julie Nioche a déjà fait tourner dans de nombreux pays, est recréé cette année au Festival d'Avignon, suivi par un assaut de spectateurs qui avaient raté les versions précédentes de ce projet. Cette courte chorégraphie (moins d'une heure) a tout pour exciter le théâtréux lambda, et a déjà suscité des enthousiasmes partagés par beaucoup, mais cette réputation est-elle méritée ?

Elle l'est et ne l'est pas en même temps. Julie Nioche exploite une idée depuis huit ans avec ce projet, une idée chorégraphique intéressante et absolument défendable, mais c'est précisément une chorégraphie d'idée, et non une incarnation.

Il faut expliquer cette exigence, qui n'est pas une sévérité gratuite, que nous avons à l'égard de *Matter* et de sa bonne idée. Synthétisons d'abord la teneur du spectacle : *Matter* propose l'effeuillage progressif, et « involontaire » (dans le sens où les danseuses le subissent et ne le provoquent pas), de quatre femmes en robes de papier qui, peu à peu recouvertes d'eau, luttent contre la désintégration et le déchirement de leur vêtement fragile. Ces combats, qui prennent la forme de *solli* chorégraphiés s'achevant en une danse libératrice où toutes les quatre, soudain dépêtrées de la voilure encombrante, vivent enfin pleinement de leurs gestes, sont plutôt impressionnants de grâce et d'engagement. Le plateau, d'abord simplement humidifié par une pluie venue du plafond, s'emplit progressivement d'une eau teintée de noir se déversant en fins couliss depuis les côtés d'un rebord délimitant la contrée scénique où les danseuses entameront leur bataille contre l'élément.

L'idée est belle, pour deux raisons. D'abord, parce qu'il est rare, y compris au Festival d'Avignon, de mettre la femme au cœur de la réflexion, théâtrale ou chorégraphique. Habitué d'un certain « art de salaud », qui consisterait à reconduire à l'infini les orgueils démesurés d'artistes héritiers de la tradition guerrière du théâtre (où les femmes sont réduites aux rôles de greluches jacasseuses ou de prétextes à l'action), le Festival a du mal à équilibrer les centres de réflexion. *Matter* et son titre à double fond (« la matrice, la mère, mais aussi, en anglais, le problème, l'affaire ou le sujet », comme le précise la présentation rédigée pour l'occasion) offre un juste exemple de considération plus apaisée et honnête de la « place de la femme », si on ose le dire ainsi, dans l'art, place qui, si on la sait totalement égale à l'homme pour ce qui est de la qualité et du génie (on ne va pas refaire l'histoire, de la poésie par exemple : Sappho, Louise Labé, Marceline Desbordes-Valmore, pour ne citer que les plus célèbres), n'est toutefois toujours pas égale pour ce qui est de la réputation et de la reconnaissance. Ensuite, *Matter* a un propos qui, quoiqu'assez limité – les préoccupations résolument citoyennes de Julie Nioche gâchent un peu le feu esthétique qui semble l'animer – se tient et résonne dans les carcasses comme une cloche dans un hall de verre : l'appel déchirant qui émerge de ces dépèchements à la fois inquiets et inéluctables est celui que lancerait tout un monde depuis longtemps enfermé sous un couvercle, et déboule en nous en ricochant sur les parois de l'âme.

Hélas, *Matter* n'est que l'illustration reproductible éternellement de ce double argument. En faire le pinacle de la danse contemporaine revient à considérer que la tangibilité d'un art vient après son abstraction, alors que ce doit être l'inverse. Pour être plus clair, l'erreur de Julie Nioche est de chorégraphier une idée et non des corps. Le travail de l'art dramatique ou de l'art dansé ne peut pas se refuser à l'incarnation, et ces danseuses, désespérément interchangeable, ne sont presque que des idées qui bougent. Difficile, dès lors, de ne pas considérer *Matter* comme une émulation soustraite de Pina Bausch. Le fait que chacune est remplaçable est d'ailleurs avéré par le fait que, précisément, de manière presque ironique, une danseuse qui devait prendre part à ces représentations avignonnaises, Rani Nair, a été substituée à la dernière minute par une autre, Margot Dorléans, suite, nous écrit-on dans une note insérée dans le programme du soir, à « un accident durant la générale de *Matter* ». On n'est pas sûr que ce remplacement change quoique ce soit au spectacle vu.

Il reste que *Matter*, n'ayant pas les ambitions qu'il faut, et paraissant gêné de sa propre concision (on sent qu'il a fallu tirer sur la corde pour que le spectacle atteigne une heure), doit malgré tout, même modérément, être défendu. Il doit l'être, non par bonne conscience, ou générosité contextuelle, mais par la conviction qu'il s'inscrit dans un héritage louable de la chorégraphie moderne ; ses maladresses et sa mauvaise gestion des priorités n'enlèvent rien à son mérite, aussi abstrait soit-il. Il fait en tout cas partie, dans ce Festival d'Avignon mitigé, de la partie des programmes qui ne s'enfoncent, ni dans le crétinisme, ni dans l'indigence esthétique. C'est peut-être bien peu, pour une œuvre, que de n'être ni crétine ni indigente, mais c'est déjà le gage d'un espoir, certes minoritaire, d'avenir lumineux. Cela peut suffire à respecter cette œuvre, et *Matter* est, sans doute possible, respectable.

Matter, conception et chorégraphie Julie Nioche, scénographie Virginie Mira, musique et interprétation Alexandre Meyer, lumière Gilles Gentner, costumes Nino Chubinishvili, Anna Rizza, collaboration artistique Bouchra Ouizguen, Mia Habib, décor Les Ateliers Jipanco, avec Loan Ha, Margot Dorléans [en remplacement de Rani Nair], Julie Nioche, Filiz Sizanli.

Prochaines dates : 22, 23, 25, 26, 27 juillet à 18h au Théâtre Benoît-XII, Avignon (84). 55 minutes.

Informations et réservations : 04 90 14 14 14 (7j./7 de 10h à 19h), www.festival-avignon.com, et dans tous les magasins Fnac de France, Suisse et Belgique.



Jean Belmontet

Rédacteur / Auteur

[Facebook](#)

Source : www.carnetdart.com

FESTIVAL D'AVIGNON : "MATTER", LA DANSE LIQUIDE DE JULIE NIOCHE

Posted by *infernomagazine* on 23 juillet 2014 · [Poster un commentaire](#)



Matter de Julie Nioche / Création 2008, Re création 2014 / Vu le 21/07 au Théâtre Benoît-XII à Avignon / Jusqu'au 27 Juillet à 18h. / Durée : 55min

C'est pour une salle comble* que se joue la re-cr éation de Julie Nioche. Cr ée en 2008 avec la participation de quatre autres femmes chor égraphes -chacune de nationalit é diff érente-, *Matter* a aujourd'hui subi quelques modifications pratiques, techniques et des changements d'interprètes, mais reste sur le fond la m ême proposition riche et radicale.

Sur le sol est install é un plateau, une aire de jeu, un hendécagone (polygone à 11 c ôtés) qui ressemble à un bac à sable. En r éalit é il s'agira d'un bac à eau, comme on a pu en voir dans le *Swam Club* de Philippe Quesne. D'eau et de papier, c'est ainsi que sera le spectacle de Julie Nioche : fragile et renouvelable ad libitum. Les lumières de Gilles Gentner éclaireront cet objet de fantasmes et d'actions avec une froideur et une pr écision chirurgicale pendant la petite heure que dure la pi èce.

Bien plus qu'un spectacle vivant, il s'agit ici d'une installation plastique dont les danseurs sont la partie immerg ée du dispositif. Tout l'intérêt repose dans le visuel : les lumières et la sc éno graphie mais surtout les magnifiques costumes de Nino Chubinishvili, r éalisés par Anna Rizza. Des robes. Blanches, aux coupes diff érentes mais tr ès pr écises et surtout en papier. Comme dans les cr éations que Régine Chopinot a pu faire avec la costumière Chantal Rousseau dans les ann ées 80, quand les costumes de papiers arrivent, on n'attend qu'une chose, c'est le moment où ils vont se déchirer.

L'intérêt de *Matter* r éside dans le choix de la forme et de la mati ère du costume. Du papier de soie au papier 125g d'épaisseur, chaque danseuse détruit son costume-coquille, son costume-peau, son costume-combinaison à sa mani ère. Le costume se désagr ège sous l'effet d'un filet de sueur/sang/eau pour devenir double peau que l'on quittera comme un serpent fait sa mue. Toutes ces tenues de papiers sont blanches. Comme le montre les études de Michel Pastoureau¹, le blanc c'est la pureté mais aussi le vide, c'est la virginité mais c'est aussi l'enfermement hospitalier...

poumon économique qui irrigue la ville toute une année de son seul mois de juillet. Et les techniciens et personnels du spectacle vivant, qui in fine, en pâtiront sans aucun doute.

Comme en 2003, où l'annulation suivie d'actions sauvages à l'encontre de ceux qui, dans le Off, osaient jouer tout de même, avaient littéralement ravagé le secteur culturel, les dégâts sur l'édition 2014 sont d'ores et déjà patents. La débâcle des publics suivra forcément, en atteste la chute sensible des réservations. Et que dire des guerres intestines qui déjà opposent une catégorie d'intermittents et de professionnels à quelques autres dont la détermination jusqu'au-boutiste risque fort de casser définitivement leur outil de travail commun ?

Bref, cette Berézina programmée est désastreuse. Surtout, elle entâche gravement le débat démocratique, comme elle touche à ce qu'il y a de plus beau mais de plus fragile dans notre société : le droit et le devoir qu'ont les artistes de s'exprimer, l'art d'exister, le théâtre de jouer, coûte que coûte. L'Art -et singulièrement le Théâtre- sont souvent l'ultime rempart contre la barbarie et l'obscurité, particulièrement dans les pays totalitaires ou les théocraties. Oublier cela fait la peau à toutes les libertés.

Marc Roudier

Visuel : "Coup Fatal", photo Jan Merqaert



Photos Jérôme Delatour

Source : www.inferno-magazine.com